



« Jeanne d'Arc reste l'archétype du sauveur, en version féminine »

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCALE DESCLOS. PHOTOS : OLIVIER ROLLER

YANN RIGOLET est doctorant et chargé de cours à l'université d'Orléans. Il étudie le parcours de Jeanne d'Arc et ses nombreuses instrumentalisation politiques et historiographiques depuis la Révolution. Achevant une thèse consacrée à Marianne et Jeanne d'Arc, deux figures emblématiques de la France moderne, il a cosigné avec Pierre Allorant l'ouvrage *Voix de fêtes, cent ans de discours aux fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans, 1920-2020*.

Elle est à la fois une figure de l'histoire et une légende, rebrodée à l'infini par les nationalistes de droite et de gauche, les royalistes, les féministes... L'historien Yann Rigolet retrace le destin singulier de la Pucelle et la place qu'elle occupe dans notre imaginaire.

Cahiers de Science & Vie: Au fil des derniers siècles, Jeanne d'Arc a acquis un statut de mythe. Qu'est-ce qui fascine tant dans son parcours ?

YANN RIGOLET: Jeanne d'Arc fascine, car son destin singulier a fait d'elle un personnage insaisissable. Sa courte vie civile (1412-1431) et sa mort en héroïne-martyre, à l'âge de 19 ans, lui ont donné une dimension presque christique. Son parcours, unique dans l'histoire, de jeune fille devenue cheffe de guerre dans un monde dominé par les hommes en a fait une figure de résistance. Le mystère rôde autour de cette Pucelle qui n'a laissé ni portrait ni sépulture. La seule représentation d'époque qu'on connaît d'elle est un croquis esquissé en marge d'un registre par Clément de Fauquembergue, greffier du parlement de Paris, en 1429. Quant à ses reliques, elles ont brûlé avec elle. Autre dimension, oubliée depuis la captation du personnage par l'extrême droite, mais encore très vivace au XIX^e siècle: Jeanne d'Arc a incarné la pitié. Certes, elle a chassé les Anglais hors de France, mais son action guerrière n'était pas fondée sur la haine. Elle était préoccupée par la justice, le sort des pauvres... Tous ces éléments en ont fait l'archétype féminin du sauveur providentiel.

CSV: Est-ce que les connaissances historiques sur Jeanne progressent encore ?

Y.R.: Les travaux menés depuis les années 2000 par des médiévistes tels Colette Beaune ou Olivier Bouzy ont révélé des détails sur sa place dans la société du Moyen Âge. On sait désormais qu'elle était issue d'une famille de notable plutôt aisée, une réalité en décalage avec l'image de bergère entretenue par le mythe. Quand elle se présente pour la première fois à Vaucouleurs devant Robert de Baudricourt, chambellan du roi, elle est moquée pour «ses pauvres habits de femme de couleur rouge». L'existence de cette robe, d'une couleur associée au mariage au XV^e siècle, nous a fait comprendre que Jeanne fut fiancée, eut même un trousseau avant de devenir chef de guerre.

Et contrairement à ce qui est dit dans tous les récits, on ignore si c'est en habits de femme ou d'homme qu'elle se présenta devant le roi à Chinon. Daté de 1429 et retrouvé il y a vingt ans, un extrait d'un livre de comptes de l'armée royale a confirmé, lui, l'existence officielle de la compagnie militaire de la Pucelle; il détaille les sommes versées à ses compagnons d'armes. Hélas, en parallèle à ces travaux rigoureux, certains parahistoriens continuent de colporter à son sujet les théories complotistes les plus farfelues, qui en font tantôt une bâtarde de sang royal, la maîtresse de Gilles de Rais ou une miraculée en la personne de Claude des Armoises... Ces rumeurs brouillent la perception du public. D'où l'intérêt d'un musée comme l'Historial Jeanne d'Arc, créé en 2015 dans l'ancien archevêché de Rouen. Ce lieu ne retrace pas seulement le destin de la Pucelle, il met en lumière la façon dont son mythe s'est construit.

CSV: Quand s'est forgée la légende de la Pucelle ?

Y.R.: Cette légende s'amorce dès la Révolution française. Les citoyennes qui se sont battues contre l'Ancien Régime sont alors qualifiées de «Jeanne d'Arc» par les jacobins. Les images qui circulent alors, représentant l'héroïne d'Orléans coiffée d'un bonnet phrygien et brandissant un drapeau français, préfigurent d'ailleurs l'allégorie de notre Marianne républicaine. Au XIX^e siècle, son personnage cristallise les querelles des partis de tous bords, qui se réclament d'elle tour à tour. Dès 1840, les romantiques convoquent sa mémoire et font d'elle la figure patriotique du peuple, une égérie trahie par les puissants, par l'Église, par son roi. Elle incarne le nationalisme «de gauche». Mais les catholiques rêvent de ramener la Pucelle dans le giron de l'Église et de lui redonner son aura sacrée... Pour cela, l'idéal est d'en faire une sainte. La défaite de 1870 de la France contre la Prusse sert de catalyseur à ce projet, soutenu par une nouvelle droite agressive. Symbole de l'Alsace et la Lorraine perdues, Jeanne d'Arc devient la vestale des Drumont et des Maurras à l'Action française, l'anti-Marianne fière de sa pureté et de sa francité face au mythe du juif errant.

CSV: Durant la Seconde Guerre mondiale, elle est omniprésente. Comment Pétain et de Gaulle l'ont-ils utilisée l'un et l'autre, l'un contre l'autre ?

Y.R.: De 1940 à 1944, Jeanne d'Arc s'avère en effet la candidate idéale pour la propagande maréchaliste. Elle correspond à toutes les valeurs que le régime de Vichy souhaite injecter dans la société française: chrétienté, attachement à la terre, politique familiale tournée vers la jeunesse, idéal féminin complétant la fête des Mères, diabolisation des représentants de l'Anti-France, qui englobent Juifs, résistants, francs-maçons, communistes et autres gaullistes... En face, le général de Gaulle organise la résistance. Refusant d'abandonner à Vichy l'enjeu mémoriel et républicain qu'elle constitue, il inscrit à son tour ses actes et sa figure de résistant dans l'ombre de la Pucelle. Il en fait le thème phare de plusieurs de ses discours. Et il fête la libération de 1944 à Orléans, devant la statue «de la sainte libératrice». Mais cet élan n'a qu'un temps et, la paix revenue, le général renonce aux mentions à Jeanne d'Arc, dont il n'a plus besoin pour imposer sa stature de sauveur de la France. Après guerre, seuls les communistes continuent de s'y référer,



Les tentatives pour la soustraire à l'extrême droite échouent durant des années

pour se poser en héritiers de la « fille du peuple » contre les « féodaux modernes ». La Pucelle, délaissée, entame dans les années 1960, une longue traversée du désert.

CSV: Qu'est-ce qui motive son retour en force, dans les années 1970 ?

Y.R.: Quand Jean-Marie Le Pen fonde le Front national (FN), en 1972, il perçoit dans la jeune héroïne un faire-valoir idéal. Dans le sillage des Camelots du Roy à l'Action française, il fait de la statue de la Pucelle par Fremiet, place des Pyramides à Paris, le point de ralliement de ses troupes. Mais au lieu d'organiser un défilé le 8 mai comme le voulait la tradition, il choisit le 1^{er} mai. La date, jour de la fête du Travail, n'a pas de fondement historique, mais offre une visibilité médiatique. Faute de réunir les 500 signatures nécessaires pour participer à l'élection présidentielle de 1981, Le Pen appelle à voter Jeanne d'Arc. Dans cette démarche, rien d'original: la Pucelle fournit un lieu, un logo et un message simple: « Boutons les immigrés hors de France, défendons la nation contre l'Europe. » En témoigne la multiplication des analogies anachroniques entre le traité de Troyes de 1420 et les traités européens d'Amsterdam, de Lisbonne, de Maastricht. En se posant en prophète et en martyr de la politique, à l'image de Jeanne trahie par les puissants, Jean-Marie Le Pen réussit une OPA de quarante ans sur le personnage. Jeanne d'Arc a beau être une « figure de la jeunesse » pour Nicolas Sarkozy, un « modèle féminin » pour Ségolène Royal en 2007 ou un « symbole de l'unité de la France » pour Emmanuel Macron en 2016, les tentatives pour la soustraire à l'extrême droite et la ramener au panthéon national et républicain vont échouer durant des années.

CSV: Au-delà de son image cocardière, Jeanne est aussi une femme insoumise. Quel rapport les féministes entretiennent-elles avec ce personnage ?

Y.R.: Nombre de femmes ont revendiqué la figure de Jeanne d'Arc pour défendre leur cause. Dès la fin du XIX^e siècle, la militante féministe française Hubertine Auclert et les suf-

ragettes américaines l'ont utilisée pour réclamer le droit de vote des femmes. Au début du XX^e siècle, les associations de femmes catholiques l'ont mise en avant pour exalter leurs valeurs de patriotisme, d'abnégation, mais aussi faire progresser leurs droits civiques. En raison des pamphlets érotiques de Voltaire sur la Pucelle, le corps de Jeanne d'Arc est longtemps resté tabou... jusqu'à l'arrivée des Femen en 2008. Sans s'en revendiquer directement, ce mouvement féministe autoqualifié de « sextrémiste » a puisé dans le pacifisme et la folie supposée de l'héroïne d'Orléans une forte inspiration. Ce sont les Femen qui, les premières, ont affronté le FN sur ses terres, à l'occasion de la fête Jeanne d'Arc du 1^{er} mai à Paris. Trois années de suite, de 2013 à 2015, elles ont perturbé cette manifestation en posant torse nu et poings levés au pied de la statue de Frémiet. Leur message, inscrit à même la peau: « Femen pas FN ». Leur objectif: dénoncer par leur hypersexualisation les codes contemporains qui ont soumis les femmes, mais aussi rappeler que Jeanne d'Arc appartient à tous et pas spécifiquement à un parti. Depuis, le FN rebaptisé Rassemblement national a supprimé le défilé du 1^{er} mai à Paris, remplacé par des hommages délocalisés et un banquet patriotique. Et, « délepenisation » oblige, les allusions à l'héroïne ont quasiment disparu de sa communication.

CSV: Quelle part a joué et joue encore l'art, en particulier le cinéma, dans l'évolution de l'image de Jeanne d'Arc ?

Y.R.: Jeanne d'Arc y reste d'actualité. Plus de dix films majeurs lui ont été consacrés durant le dernier siècle, entre la version de 10 minutes tournée par George Méliès en 1900 et celle de Bruno Dumont de 2019. Plusieurs films abordent une question d'ordre moral: le pouvoir peut-il se servir impunément de ses partisans au nom de la raison d'État? Sacrifier Jeanne, en faire une martyre n'a-t-il pas permis de renforcer la ferveur guerrière de la France? Ils y répondent par la négative. Ces œuvres mettent également en avant la femme providentielle et rebelle, sa dimension christique. L'histoire y est lisible et claire: le souvenir de Jeanne survivra à son martyr, mais le mal a bel et bien triomphé. Ce qui est certain, c'est que dans notre société en perte de repères religieux et identitaires, le personnage historique de Jeanne permet d'ouvrir une réflexion sur ce qu'est le sacré.

CSV: Quelle place peut occuper Jeanne d'Arc aujourd'hui? Est-elle une figure moderne ?

Y.R.: Oui et non. Non, parce que ses actes ne peuvent être dissociés de son époque, le XV^e siècle: ils s'inscrivent dans un cadre chrétien, monarchiste et féodal. Oui, car elle demeure une figure mythique fascinante, un miroir qui reflète nos fantasmes, nos interrogations, nos doutes et qui continue à émouvoir. Jeanne d'Arc a servi de porte-drapeau à bien des causes. Une théorie récente en a même fait la sainte patronne du Brexit, puisqu'elle aurait, en chassant les Anglais de France, contribué à développer leur mentalité insulaire! Pourtant, toutes les instrumentalisation ont fini par se fracasser et s'épuiser face à son mystère.